

Faut-il philosophiquement pousser au-delà cette réflexion, disant que nous sommes des êtres vivants qui ne parviennent pas à se suffire de la vie qui justement les faits vivants.

Je vais me montrer répétitif, mais cette particularité d'ordre tragique ne décrit-elle pas mieux que tous les sous-entendus à ce sujet cette absence qui nous habite, comme les impossibilités qu'elle nous inflige et qui lui sont rattachées ?

À partir de ce constat, ce supplément de vie que nous requérons et qui transite dans notre cas par autant d'existences de tous genres, ne démontre-t-il pas que ce supplément d'être recherché peut être inspiré par un non-être de base non identifié ou non reconnu ?

Nous conduit-il, peu importe la forme empruntée, à être moins que ce que nous étions à l'origine, à être moins surtout que ce que la vie nous offre à partir d'elle seule à ce propos, à être moins enfin pour ne pas considérer la vie comme principe fondamental à ce sujet, pour ne pas considérer non plus ce réel vrai ici-bas, ayant lui décidé de la vie qui est la nôtre ? Comment pouvons-nous viser un gain de nature ontologique en nous écartant, pour tenter d'y réussir, de ce qui est ?

Évidemment, mais là aussi et en priorité, mes détracteurs me reprocheront de mettre en avant des angles de vue déjà à plusieurs reprises usés.

Si vous communiez à ces errances des notions de bien et de mal, par définition sans cesse interprétatives, ce qui ne saurait être, une fois que vous vous êtes engagé en leur sein vous possédez comme seul un labyrinthe y parvient.

À partir de nos conclusions, nous sommes par elles convaincus que seul le combat permet la victoire. Quasiment personne ne prétend que pour l'emporter un tant soit peu, il est préférable de ne pas rattacher ses succès à une lutte, peu importe ses caractéristiques, en capacité de vous offrir à ce sujet satisfaction.

Là aussi cette réflexion à certains paraîtra superficielle, pourtant à elle seule elle décrit ce pourquoi des guerres entre nous se déclarent.

Ce que je vais prétendre semblera à certains simpliste, mais nous ignorons comment enrichir ce que nous sommes sans opposition.

L'on me dira que ce constat provient du fait que nous visons les mêmes valeurs ajoutées. Ces critères susceptibles de nous faire exister au-dessus de la moyenne sont par définition en nombre limité ; de

cette réduction provient leur valeur, d'où cette concurrence donnant corps à autant de compétitions des plus virulentes.

Seulement on ne peut écarter de ce principe que nous pouvons réussir par celui-ci à nous dire plus que ce que nous étions, si ces autres auxquels nous nous sommes opposés y laissent à ce propos des plumes ; seuls les pauvres savent à leurs dépens mettre les riches à ce point en évidence.

Finalement on peut déduire de ces procédés que des échecs d'une majorité émane, pour celui ayant échappé à ce sort ô combien majoritaire, l'impression de l'avoir emporté, alors que pour gagner celui-ci en réalité est juste parvenu à moins perdre que les autres.

Se dégage de cette finalité un résultat présentant une négativité d'ordre général, mais surtout cette absence en nous, comme ce non-être qu'elle provoque, incarne cette équation disant qu'aucun profit véritable n'est rattaché aux premières places.

Ceux que l'on dit vainqueurs se maintiennent juste au bord de ce gouffre ayant englouti tous les autres et la visibilité qu'on leur reconnaît nous fascine d'autant plus qu'elle exprime un pseudo meilleur n'ayant pas

été pour l'heure happé par un pire potentiel toujours en attente.

Ces êtres à ce point mis en avant ne sont que des non êtres usant d'évidences rafistolées pour paraître le contraire de ce qu'ils sont, et cette contradiction parvient à faire d'un impossible rédhibitoire autant de possibilités semblant de visu avoir fait leurs preuves, de façon explicitement mensongère, au point de nous éblouir d'abord et de nous aveugler ensuite.